

Jacques Lapierre (1923-2010)

J. Dupouy-Camet · C. Tourte-Schaefer · J.-J. Rousset

Reçu le 17 janvier 2012 ; accepté le 28 février 2012
© Société de pathologie exotique et Springer-Verlag France 2012

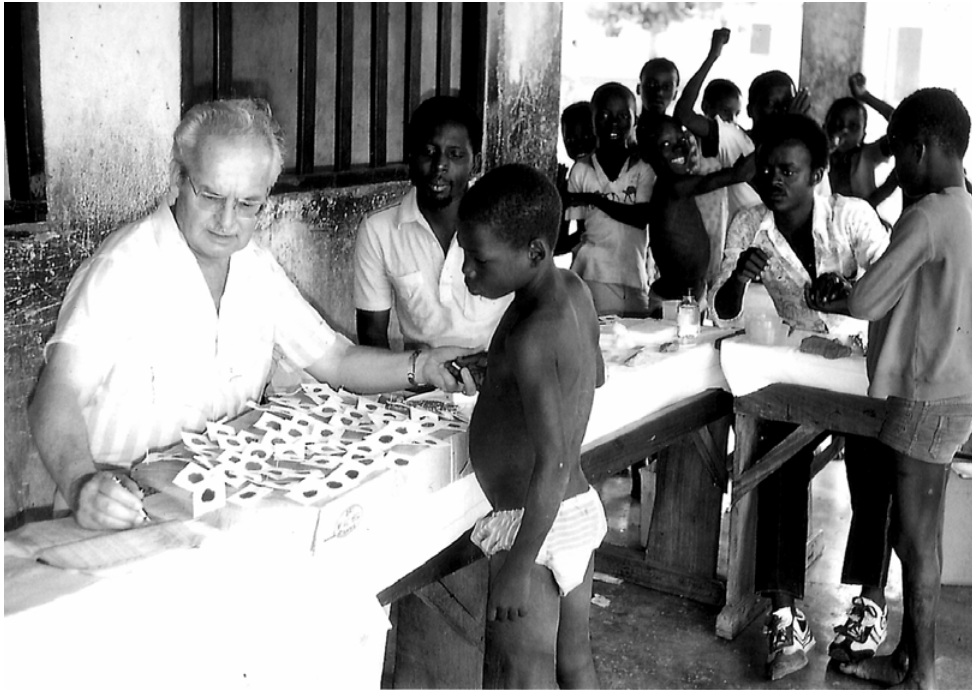


Fig. 1 Jacques Lapierre au cours d'une mission épidémiologique sur la bilharziose dans un village du Togo (photo anonyme, 1985-1988) / *Jacques Lapierre during an epidemiological mission on bilharziasis in a Togolese village (anonymous photo, 1985-1988)*

Jacques Lapierre, une figure marquante de la parasitologie et de la médecine tropicale française des années 1980, nous a quittés. Il était l'un des derniers parasitologues cliniciens.

La vocation tropicale de Jacques Lapierre est liée aux séjours effectués en Afrique et en Asie au gré des affectations d'un père officier. Il commence ses études médicales à Hanoï, pendant la deuxième guerre mondiale, mais cette

période se termine douloureusement pour lui, car ayant résisté à l'occupant japonais, il est détenu pendant plusieurs semaines dans des conditions très difficiles. Il était titulaire, à ce titre, de la Croix de guerre 1939-1945.

Après une thèse de médecine consacrée aux atteintes infectieuses du foie, et tout en conservant une activité de médecin généraliste dans le VI^e arrondissement de Paris, Jacques Lapierre poursuit sa carrière à la Faculté de médecine de Paris, dans le laboratoire d'Henri Galliard (1891-1979), successeur d'Emile Brumpt à la chaire de parasitologie et histoire naturelle médicale et ancien directeur de la faculté de médecine et de pharmacie d'Indochine à Hanoï. Après la création des CHU, Jacques Lapierre, nommé professeur à l'hôpital Cochin, y crée un service de parasitologie-mycologie en 1970, avec une particularité qui perdure encore : une étroite proximité entre le laboratoire et la

J. Dupouy-Camet (✉) · C. Tourte-Schaefer
Service de parasitologie-mycologie, Hôpital Cochin,
27, rue du Faubourg St Jacques, 75014, Paris, France
e-mail : jean.dupouy-camet@cch.ap-hop-paris.fr

J.-J. Rousset
Service de parasitologie-mycologie, Hôpital Avicenne,
125, route de Stalingrad 93120, Bobigny, France

consultation. Jacques Lapierre reste à Cochin jusqu'à la fin de sa carrière.

Une analyse de ses travaux, publiés entre 1950 et 1993, montre l'étendue considérable de son savoir sur divers aspects cliniques, diagnostiques et thérapeutiques des parasitoses et des mycoses tant tropicales qu'autochtones. Presque toutes ses publications sont en langue française, langue qu'il défendait ardemment. De ce fait, elles n'ont probablement pas eu l'impact international qu'elles méritaient.

Dès la création du laboratoire de parasitologie-mycologie de l'hôpital Cochin, Jacques Lapierre publia de nombreux travaux didactiques et des observations cliniques sur différentes parasitoses de l'Homme, puis il développa, avec les collaborateurs dont il s'entoura, plusieurs méthodes de séro-diagnostic.

Jacques Lapierre était un expert reconnu en parasitologie clinique comme le prouvent son rôle de conseiller médical auprès de la compagnie Air France et la chronique qu'il tint pendant de longues années dans le Concours médical où il répondait aux questions des lecteurs concernant les maladies parasitaires. À la fin de sa carrière, il s'intéressa tout particulièrement à la bilharziose et au paludisme.

Avec l'aide du CNRS et d'André Dodin, Jacques Lapierre avait installé, dans son laboratoire, un molluscarium permettant l'entretien du cycle de *Schistosoma mansoni* afin d'en mieux étudier les aspects épidémiologiques, thérapeutiques et physiopathologiques. Jacques Lapierre avait noté une plus forte réponse sérologique au cours de l'infestation bilharzienne chez les patients originaires des Antilles que chez les patients originaires d'Afrique sub-saharienne. Cette observation l'avait conduit à s'interroger sur l'existence éventuelle d'une différence de souches entre les schistosomes d'Afrique sub-saharienne et ceux des Antilles. Il avait également évalué, sur un effectif de 700 patients, l'efficacité de nouvelles molécules antibilharziennes telles que le praziquantel, l'oxamniquine et l'oltipraz. De nombreuses missions au Togo lui ont permis d'y décrire l'épidémiologie comparée de la bilharziose dans plusieurs foyers et également d'y conduire des traitements de masse efficaces (Fig. 1). Jacques Lapierre fut un des premiers à décrire, dès le début des années 1980, des résistances à la méfloquine à la frontière khméro-thaïlandaise

ainsi que des altérations phénotypiques de souches de *Plasmodium vivax* résistant à la primaquine et donnant des accès sévères. Il est regrettable que l'outil moléculaire n'ait pas alors permis de préciser le génotype de ces souches. S'agissait-il, en fait, d'espèces plasmodiales de primates infestant des expatriés, volontaires humanitaires occidentaux, travaillant dans les camps de réfugiés situés en zones forestières ?

Les cours de Jacques Lapierre faisaient montre d'un savoir encyclopédique et plusieurs générations d'étudiants en médecine se sont formées à la parasitologie au travers de son très attractif petit manuel sur les « Maladies exotiques et parasitoses autochtones », dont la première édition parut en 1972. Tout un chacun pouvait obtenir gratuitement auprès d'un laboratoire pharmaceutique (Fournier Frères, Paris) ce petit opuscule très richement illustré qui a bénéficié de multiples rééditions.

Jacques Lapierre, enfin, prit une part active dans le développement de la recherche sur les maladies parasitaires et tropicales dans les pays en développement où il effectua de nombreux déplacements. En 1973, notamment, il conduisit une mission conjointe OMS/Ministère français de l'éducation nationale dont les conclusions justifèrent la création d'une Faculté de médecine à Lomé (Togo) où Jacques Lapierre enseigna par la suite à plusieurs reprises. C'est à cette activité à l'étranger qu'il devint son éléction à l'Académie des sciences d'outre-mer en 1982. Jacques Lapierre était, également, un membre actif de la Société française de parasitologie et de la Société de pathologie exotique, dont il suivait assidument les séances mensuelles et dont il fut membre du conseil d'administration jusqu'en 2002.

Dans son ouvrage « Médecine et santé publique dans le tiers-monde » co-écrit en 1981, avec son maître Pierre Huard (Editions Le Centurion, Paris), Jacques Lapierre concluait par cette citation de l'économiste John Kenneth Galbraith : « Il faut arracher de l'esprit des dirigeants et des dirigés cette attitude passive qui s'accommode de la misère et de la pauvreté comme des phénomènes inévitables. Le progrès viendra de la minorité, si petite soit-elle, qui refusera de les accepter... ». Cette phrase résume à elle seule la constance et la force des engagements que Jacques Lapierre a su montrer tout au long de sa vie.